

Dialogue avec Pape François

Le 30 Avril 2015, Pape François a tenu une audience avec la CVX Italie-Ligue Missionnaire des Etudiants (LMS) à l'occasion de leur Assemblée nationale. Quelques 5000 personnes- membres CVX (de l'Italie, Syrie, Liban, et des autres parties de l'Europe) et des amis de la famille ignatienne ont rencontré le pape dans la Salle des audiences Paul VI. Ce qui suit raconte le dialogue entre les représentants de CVX-LMS et le pape.

Paola

Saint-Père -ce n'est pas une figure de style- je suis Paola. Je travaille à la prison d'Arghillà, Reggio de Calabre. Là bas, je me retrouve face à de nombreuses souffrances et à toutes les contradictions de notre monde. Nous vous demandons la lumière. Entre nous, dans nos milieux, il est facile de parler d'espoir, il s'agit d'un mot qui nous est familier; mais comment en parler avec une personne condamnée à perpétuité? Avec un homme qui est défini comme «fin-de-peine-jamais»? De plus, je voulais vous demander également comment aiguïser notre conscience, de sorte qu'être avec ceux qui souffrent ne soit pas pour nous simplement de la bienfaisance, mais que cela convertisse nos cœurs, profondément, et nous permette de lutter avec courage pour un monde plus juste. Merci, Saint-Père, pour nous faire nous sentir, tous et toutes, dans n'importe quelle condition que nous nous trouvions, des enfants bien-aimés.

Pape François

Paola, j'ai écrit ici tes deux questions: il y en a deux! Tu sais que j'aime dire — c'est une manière de dire, mais c'est la vérité de l'Evangile — que nous devons sortir et aller



jusqu'aux périphéries. Sortir également pour aller à la périphérie de la transcendance divine dans la prière, mais toujours sortir. La prison est l'une des périphéries les plus difficiles, où l'on trouve le plus de douleur. Se rendre dans une prison signifie tout d'abord se dire à soi-même: «Si je ne suis pas là, comme cette personne, c'est par pure grâce de Dieu. Si nous ne sommes pas tombés dans ces erreurs, également dans ces délits ou ces crimes, certains graves, c'est parce que le Seigneur nous a tenus par la main. On ne peut pas entrer dans une prison avec l'esprit de celui qui dit: «Je viens ici te parler de Dieu, car, tu le sais bien, tu es d'une classe inférieure, tu es un pécheur...». Non, non! Je suis plus pécheur que toi, et cela est le premier pas. Dans une prison on peut le dire avec beaucoup de courage: mais nous devons toujours le dire. Quand nous allons prêcher Jésus Christ à des personnes qui ne le connaissent pas, ou qui mènent une vie qui ne semble pas très morale, il faut penser être davantage pécheur qu'elles, car

Et la grâce du Seigneur nous soutient. Si toi, si moi, si chacun de vous ne comprend pas cela, il ne pourra pas exécuter le mandat de Jésus, la mission de Jésus: «Allez jusqu'aux limites du monde, dans toutes les nations, dans les périphéries» (cf. Mt 28, 20)

Images dans ces pages:
Notre-Dame de l'Annonciation:
une dévotion CVX
Le pape François avec le
président et l'AE de la CVX-LMS
Antonio Salvio et Massimo
Nevola SJ



© OSSERVATORE ROMANO

si je ne suis pas tombé dans cette situation, c'est par la grâce de Dieu. Cela est une condition indispensable. Nous ne pouvons pas aller dans les périphéries sans avoir cette conscience. Paul, Paul avait cette conscience. Il dit de lui-même qu'il est le plus grand pécheur. Il dit aussi une parole très vilaine sur lui-même: «Je suis un avorton» (cf. 1 Co 15, 8). Mais cela est dans la Bible, c'est la Parole de Dieu, inspirée par l'Esprit Saint! Ce n'est pas faire une tête d'image pieuse, comme on le dit des saints. Les saints se sentaient pécheurs parce qu'ils avaient compris cela! Et la grâce du Seigneur nous soutient. Si toi, si moi, si chacun de vous ne comprend pas cela, il ne pourra pas exécuter le mandat de Jésus, la mission de Jésus: «Allez jusqu'aux limites du monde, dans toutes les nations, dans les périphéries» (cf. Mt 28, 20). Et qui sont ceux qui ont été incapables de recevoir cela? Les personnes fermées, les docteurs, ces docteurs de la loi, ces personnes fermées qui n'ont pas accepté Jésus, qui n'ont pas ac-



cepté son message de sortir. Elles semblaient justes, elles semblaient des personnes d'Eglise, mais Jésus leur dit une parole qui n'est pas très belle: «Hypocrites». c'est ainsi que les appelle Jésus. Et pour nous faire comprendre comment ils sont, la description que Jésus fait d'eux est: «Vous êtes des sépulcres blanchis» (cf. Mt 23, 27). Celui qui est fermé ne peut pas recevoir, il est incapable de recevoir ce courage de l'Esprit Saint, et il reste fermé et ne peut pas aller dans les périphéries. Demande au Seigneur de rester ouvert à la voix de l'Esprit, pour aller dans cette périphérie. Peut-être qu'ensuite, demain, il te demandera d'aller dans une autre, tu ne sais pas... Mais c'est toujours le Seigneur qui nous envoie. Et en prison il faut toujours dire cela, également avec les nombreuses personnes qui souffrent: pourquoi cette personne souffre et pas moi? Pourquoi cette personne ne connaît pas Dieu, n'a pas l'espérance de la vie éternelle, pense que tout finit là, et pas moi? Pourquoi cette personne est-elle accusée dans les tribunaux parce qu'elle est corrompue, ou pour autre chose..., et pas moi? Par la grâce du Seigneur! C'est la plus belle

préparation pour aller dans les périphéries.

Ensuite, tu dis: «De quelle espérance vais-je parler, avec ces personnes qui sont en prison?». Beaucoup sont condamnées à mort... Non, en Italie, il n'y a pas la peine de mort, mais la prison à perpétuité... La perpétuité est une condamnation à mort, car on sait qu'on ne sortira pas de là. C'est dur. Que dire à cet homme? Que dire à cette femme? Peut-être... ne rien dire? Prendre sa main, la caresser, pleurer avec lui, pleurer avec elle... Avoir ainsi les mêmes sentiments que le Christ Jésus. S'approcher en ayant le cœur qui souffre. Très souvent, nous ne pouvons rien dire, rien, parce qu'un mot serait une offense. Seulement des gestes. Les gestes qui font voir l'amour. «Tu es condamné à perpétuité ici, mais je partage avec toi cet instant de vie de condamné à perpétuité». Ce partage dans l'amour. Rien de plus. Cela signifie semer l'amour.

Et ensuite mettre le doigt dans la plaie: «Comment affiner notre conscience, pour qu'être avec ceux qui souffrent ne soit pas simplement pour nous une œuvre de bienfaisance, mais convertisse notre cœur et nous rende capables de lutter avec courage pour un monde plus juste?» La bienfaisance est une étape: tu as faim? — Oui — Je te donne à manger, aujourd'hui. La bienfaisance est le premier pas vers la promotion. Et cela n'est pas facile. Comment aider les enfants affamés? Comment aider... Parlons des enfants à présent: comment aider les en-

**S'approcher en ayant le cœur qui souffre.
Très souvent, nous ne pouvons rien dire,
rien, parce qu'un mot serait une offense.
Seulement des gestes. Les gestes qui font
voir l'amour.**





fants sans éducation? Comment aider les enfants qui ne savent pas rire et qui, si tu leur fais une caresse, te donnent une gifle, car chez eux ils voient que leur papa donne des gifles à leur maman? Comment les aider? Comment aider les personnes qui ont perdu leur travail, comment accompagner et aider, avancer avec eux? Avec ceux qui ont besoin de travail, car sans travail une personne se sent sans dignité. Oui, d'accord, tu lui apportes à manger. Mais la dignité est que lui, elle, apportent à manger chez eux: cela donne la dignité! C'est la promotion — le président en a parlé [le Pape se réfère au président de la communauté de vie chrétienne qui a parlé auparavant, ndlr]: vous faites tant de choses... Une chose qui fait la différence entre la bienfaisance habituelle — je ne dis pas la bienfaisance pour sortir des difficultés les plus graves —, entre la bienfaisance habituelle et la promotion, est que la bienfaisance habituelle tranquillise l'âme: «Aujourd'hui j'ai donné à manger, maintenant je vais tranquillement dormir». La promotion inquiète l'âme: «Je dois faire davantage... Demain cela, et après-demain ceci, et que dois-je faire...». Cette saine inquiétude de l'Esprit Saint.

C'est ce que j'ai envie de te répondre. Que cela ne soit pas pour nous de la simple bienfaisance, mais convertisse notre cœur. Et cette inquiétude que te donne l'Esprit Saint pour trouver des voies pour aider, promouvoir nos frères et sœurs, elle t'unit à Jésus Christ: cela est la pénitence, cela est la croix, mais cela est la joie. C'est une grande, grande, grande joie que te donne l'Esprit Saint quand tu donnes cela. Je ne sais pas si ce que j'ai dit peut t'aider... Car, quand on



me pose cette question, le danger — également le danger du Pape — est de croire que cela puisse répondre à toutes les questions... Mais le seul qui puisse répondre à toutes les questions est le Seigneur. Mon travail est simplement d'écouter et de dire ce que j'ai en moi. Mais c'est très insuffisant et très peu.

Tiziana

Saint-Père, je suis Tiziana et je viens de Cagliari. Je suis émue et heureuse: me trouver face à vous représente la réalisation d'un rêve que j'ai depuis l'enfance. Je fais partie de la Communauté de Vie Chrétienne et de la Ligue Missionnaire des Etudiants, grâce auxquelles j'ai eu le privilège de vivre de merveilleuses expériences de communion et de service. Cependant, aujourd'hui, le cœur dans la main je Vous confie que je perds parfois espoir. Parfois, je suis aussi fragile que tant de jeunes. Aidez-moi et aidez nous tous à comprendre que Dieu ne

Ci-dessus: Dialogue avec les représentants de la CVX. Le pape rencontre des délégués du Liban: (d-g) Michel Younan et Wissam Abdo

nous abandonne jamais, que nous, les jeunes, pouvons encore rêver, au milieu de ceux qui veulent nous soustraire ce cadeau.

Pape François

J'aime dire aux jeunes: «Ne vous laissez pas voler l'espérance». Mais ta question va au-delà: «Mais de quelle espérance me parlez-vous, père?». Certains peuvent penser que l'espérance est d'avoir une vie confortable, une vie tranquille, atteindre un but... C'est une espérance contrôlée, une espérance qui peut aller en laboratoire. Mais si tu es dans la vie et tu travailles dans la vie, avec de nombreux problèmes, avec le grand scepticisme que la vie suscite, avec de nombreux échecs, «de quelle espérance me parlez-vous père?». En effet, je peux te dire: «Mais nous irons tous au Ciel». Oui, c'est vrai. Le Seigneur est bon. Mais je veux un monde meilleur et je suis fragile, et je ne vois pas comment on peut faire cela. Je veux «me mêler», par exemple au travail de la politique, ou de la médecine... Mais certaines fois, je trouve la corruption là-bas, et les métiers qui sont des-

quand nous sommes en difficulté, quand nous voyons les violences qui se succèdent dans le monde, l'espérance semble disparaître. Mais dans un cœur humble elle reste. Il est difficile de comprendre cela car ta question est très profonde. Comment ne pas abandonner la lutte et ne pas se laisser aller à la dolce vita

tinés à servir deviennent des affaires. Je veux «me mêler» de la vie de l'Eglise, et là aussi, le diable sème la corruption et très souvent il y a... Je me rappelle cette Via Crucis du Pape Benoît XVI, quand il nous a invités à nettoyer la souillure dans l'Eglise... Dans l'Eglise aussi il y a de la corruption. Il y a toujours quelque chose qui déçoit l'espérance et ainsi on ne peut pas... Mais l'espérance véritable est un don de Dieu, c'est un cadeau, et celle-ci ne déçoit jamais. Mais comment faire, comment faire pour comprendre que Dieu ne nous abandonne pas, que Dieu est avec nous, qu'il est en chemin avec nous? Aujourd'hui, au début de la Messe, il y avait un verset d'un psaume très beau, très beau: «O Dieu quand tu sortais à la face de ton peuple, quand tu luttais avec nous, la terre trembla et les cieux fondirent» (cf. Ps 68, 8-9.20). Oui. Mais cela ne se produit pas toujours. Il y a seulement une chose dont je suis certain — j'en suis certain, mais je ne le sens pas toujours, pourtant j'en suis certain —: Dieu marche avec son peuple. Dieu n'abandonne jamais son peuple. Il est le pasteur de son peuple. Mais quand je commets un péché, quand je fais une erreur, quand je fais une chose injuste, quand je vois tant de choses, je demande: «Seigneur où es-tu? Où es-tu?». Aujourd'hui, de nombreux innocents meurent: où es-tu, Seigneur? Est-il possible de faire quelque chose? L'espérance est l'une des vertus les plus difficiles à comprendre et certains grands esprits — je pense que Charles Péguy est l'un d'eux — disaient que c'est la plus humble des vertus, l'espérance, parce que c'est la vertu des humbles. Mais il faut beaucoup s'abaisser pour que le Seigneur nous la donne. C'est lui qui nous soutient. Mais dis-moi: quelle espérance peut avoir d'un point de vue naturel, dans un hôpital, une sœur qui depuis 40 ans est dans le service des malades en phase terminale, et qui chaque jour en voit mourir un, un autre, un autre, un autre... à un certain moment, cette femme peut dire à Dieu: «Mais c'est cela le monde que tu as fait? On peut espérer quelque chose de toi?». C'est la tentation, quand nous sommes en difficulté, quand nous voyons les violences qui se succèdent dans le monde, l'espérance semble disparaître. Mais dans un cœur humble elle reste. Il est difficile de comprendre cela car ta question est très profonde. Comment ne pas abandonner la lutte et ne pas se laisser aller à la dolce vita; en effet, sans espérance, c'est plus facile... Le service est un travail de personnes humbles, aujourd'hui nous l'avons



© OSSERVATORE ROMANO



entendu dans l'Évangile. Jésus est venu pour servir, non pour être servi. Et l'espérance est la vertu des humbles. Je crois que cela peut être la route. Je te le dis en toute sincérité: je n'ai pas d'autre réponse. Humilité et service: ces deux choses conservent la petite espérance, la vertu la plus humble, mais qui est celle qui te donne la vie.

Bartolo:

Très cher Saint-Père, je m'appelle Bartolo et je suis prêtre diocésain depuis neuf ans. Actuellement la mission qui m'a été confiée est celle de formateur de séminaristes et professeur au Séminaire Interrégional de Campanie de Naples, dirigé par les Pères Jésuites; où l'on donne si souvent beaucoup de choses pour acquises: la formation générale ... Depuis près de dix ans, je travaille avec le Père Massimo Nevola dans le domaine de l'animation des camps missionnaires, en particulier à Cuba, qui sont proposés aux jeunes adultes de la Ligue Missionnaire des Étudiants. Grâce à ces expériences, j'ai touché de la main les plaies du Seigneur dans la pauvreté des hommes de notre temps; cela m'a mis en crise et m'a poussé à rechercher plus encore Son visage. Et cela a grandement consolidé ma vocation sacerdotale, que je ressens de plus en plus comme un cadeau pour toute l'humanité et l'Église. Je voulais vous demander, compte tenu de la présence de tant de paroisses: quelle contribution spécifique peut offrir un mouvement d'inspiration ignatienne, tel que la CVX, pour la formation chrétienne d'agents de la pastorale, et la Ligue Missionnaire des Étudiants pour l'implication et l'éducation à la mondialité des jeunes? Merci.

Les blessures de l'humanité, si tu les touches — et cela est la doctrine catholique — tu touches le Seigneur blessé. Tu trouveras cela dans Matthieu 25, je ne suis pas hérétique en disant cela. Quand tu touches les blessures du Seigneur, tu comprends un peu plus le mystère du Christ, du Dieu incarné
Pape François

The PrLe président a rappelé une devise ignatienne: «Contemplatif dans l'action». Etre contemplatif dans l'action ne signifie pas marcher dans la vie en regardant le ciel, parce que l'on tombera dans un trou, cela est certain!... Il faut comprendre ce que signifie cette contemplation. Tu as dit une chose, une parole qui m'a frappé: j'ai touché du doigt les blessures du Seigneur dans les pauvretés des hommes de notre temps. Et je crois que cela est l'un des meilleurs remèdes pour une maladie qui nous frappe beaucoup, qui est l'indifférence. Le scepticisme aussi: penser que l'on ne peut rien faire. Le patron des indifférents et des sceptiques est Thomas: Thomas a dû toucher les blessures. Il y a un très beau discours, une très belle méditation de saint Bernard sur les plaies du Seigneur. Tu es prêtre, tu peux la trouver dans la troisième semaine de Carême, dans l'office des lectures, je ne me souviens plus quel jour. Entrer dans les blessures du Seigneur: nous servons un Seigneur portant les plaies de l'amour; les mains de notre Dieu sont des mains portant les plaies de l'amour. Etre capable d'y entrer... Et



Bernard poursuit: «Sois confiant: entre dans la blessure de son côté et tu contempleras l'amour de ce cœur». Si tu t'approches des blessures de l'humanité, si tu les touches — et cela est la doctrine catholique — tu touches le Seigneur blessé. Tu trouveras cela dans Matthieu 25, je ne suis pas hérétique en disant cela. Quand tu touches les blessures du Seigneur, tu comprends un peu plus le mystère du Christ, du Dieu incarné. Cela est le propre du message d'Ignace, dans la spiritualité où au centre se trouve Jésus Christ, pas les institutions, pas les personnes, non. Jésus Christ. Mais le Christ incarné! Et quand tu fais les Exercices spirituels, lui te dit qu'en voyant le Seigneur qui souffre, les blessures du Seigneur, efforce-toi de pleurer, de ressentir une douleur. Et la spiritualité ignacienne donne à votre mouvement cette voie: entrer dans le cœur de Dieu à travers les blessures de Jésus Christ. Le Christ blessé chez ceux qui ont faim, chez ceux qui sont ignorants, ceux qui sont mis au rebut, chez les détenus, chez les fous... il est là. Et que pourrait être l'erreur la plus grande pour l'un de vous? Parler de Dieu, trouver Dieu, rencontrer Dieu, mais un Dieu, un «Dieu-spray», un Dieu diffusé, un Dieu éthéré... Ignace voulais que tu rencontres Jésus Christ, le Seigneur qui t'aime et a donné sa vie pour toi, blessé par le péché, par mon péché, par tous... Et les blessures du Seigneur sont partout. Dans ce que tu as dit se trouve précisément la clé. Nous pouvons parler longuement de théologie, longuement... de bonnes choses, parler de Dieu... Mais la voie est que tu sois capable de contempler Jésus Christ, lire l'Evangile, ce qu'a fait Jésus Christ: c'est Lui, le Seigneur. Et d'aimer Jésus Christ et dire à Jésus Christ qu'il te choisisse pour le

suivre, pour être comme Lui. Et cela se fait avec la prière et également en touchant les blessures du Seigneur. Tu ne connaîtras jamais Jésus Christ si tu ne touches pas ses plaies, ses blessures. Il a été blessé pour nous. Voilà le chemin, voilà le chemin qu'offre la spiritualité ignacienne à nous tous: le chemin. Et je vais également un peu plus loin: tu es formateur de futurs prêtres. S'il te plaît, si tu vois un garçon intelligent, doué, mais qui n'a pas cette expérience de toucher le Seigneur, d'embrasser le Seigneur, d'aimer le Seigneur blessé, conseille-lui de prendre des vacances pendant un an ou deux... cela lui fera du bien. «Mais, père, nous sommes peu de prêtres, nous en avons besoin...».

S'il te plaît, que l'illusion de la quantité ne nous trompe pas et ne nous fasse pas perdre de vue la qualité! Nous avons besoin de prêtres qui prient. Mais qui prient Jésus Christ, qui mettent au défi Jésus Christ pour leur peuple, comme Moïse qui avait le courage de défier Dieu et de sauver le peuple que Dieu voulait détruire, avec ce courage devant Dieu; des prêtres qui aient également le courage de souffrir, de porter la solitude et de donner beaucoup d'amour. Pour eux aussi vaut ce discours de Bernard sur les plaies du Seigneur. Tu as compris? Merci.

Gianni

Saint-Père, je suis Gianni, je viens de la CVX de l'Aquila. Nous nous sommes engagés depuis plus de 30 ans dans le bénévolat, dans les associations et dans la politique. Alors, dans notre engagement à la vie sociale, nous voudrions que tout le monde - en particulier les plus jeunes d'entre nous - comprennent que, outre le bien privé qui prévaut trop souvent, il ya un intérêt général qui appartient à toute la communauté. Saint-Père, quel discernement peut provenir de la spiritualité ignacienne pour nous aider à maintenir vivant le rapport entre la foi en Jésus-Christ et la responsabilité à agir toujours pour l'édification d'une société plus juste et solidaire? Merci.

Pape François

Je crois que le père Bartolomeo Sorge répondrait beaucoup mieux à cette question que tu poses — je ne sais pas s'il est là, non, je ne l'ai pas vu... — Lui a été fort! C'est un jésuite qui a ouvert la voie dans ce domaine de la politique. Mais on entend dire: «Nous devons fonder un parti catholique!». Cela n'est pas la voie. L'Eglise est la communauté

des chrétiens qui adore le Père, qui va sur la voie du Fils et reçoit le don de l'Esprit Saint. Ce n'est pas un parti politique. «Non, nous ne disons pas parti, mais... un parti uniquement des catholiques». Cela ne sert pas, et cela n'aura pas de potentiel d'engagement, parce qu'il fera ce pour quoi il n'a pas été appelé. «Mais un catholique peut-il faire de la politique?» — «Il doit le faire!» — «Mais un catholique peut-il intervenir dans la politique?» — «Il doit le faire!». Le bienheureux Paul VI, si je ne me trompe pas, a dit que la politique est l'une des formes les plus élevées de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun. «Mais père, faire de la politique n'est pas facile, parce que dans ce monde corrompu... A la fin tu ne peux pas aller de l'avant...». Que veux-tu dire, que faire de la politique est un peu comme un martyr? Oui. Oui: c'est une sorte de martyr. Mais c'est un martyr quotidien: rechercher le bien commun en pensant aux voies les plus utiles pour cela, les moyens les plus utiles. Rechercher le bien commun en travaillant dans les petites choses, toutes pe-

gent ne peut pas tout faire, et on met au rebut les jeunes: ici, en Italie, parmi les jeunes de moins de 25 ans — je ne veux pas me tromper, corrige-moi — 40-41% sont au chômage.

On met au rebut... Mais cela est le chemin de la destruction. Moi, catholique, je regarde du balcon? On ne peut regarder du balcon! Il faut intervenir! Donne le meilleur de toi. Si le Seigneur t'appelle à cette vocation, va, fais de la politique. Cela te fera souffrir, peut-être que cela te fera pécher, mais le Seigneur est avec toi. Demande pardon et va de l'avant. Mais ne laissons pas cette culture du rebut nous mettre tous au rebut! Elle met au rebut également la création, parce que la création est détruite chaque jour un peu plus. N'oublie pas la parole du bienheureux Paul VI: la politique est l'une des formes les plus élevées de la charité. Je ne sais pas si j'ai répondu... J'avais écrit un discours, sans doute ennuyeux, comme tous les discours; mais je vous le remettrai, parce que j'ai préféré ce dialogue... [Le Pape a ensuite récité avec toute l'assemblée une prière à la Vierge de la Rue].

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

«Mais un catholique peut-il faire de la politique?» — «Il doit le faire!» — «Mais un catholique peut-il intervenir dans la politique?» — «Il doit le faire!»

fais pas le bien! Va de l'avant, demande au Seigneur qu'il t'aide à ne pas pécher, mais si tu te salis les mains, demande pardon et continue!». Mais il faut faire, faire...

Et lutter pour une société plus juste et solidaire. Quelle est la solution que nous offre aujourd'hui cet univers mondialisé, pour la politique? Cela est simple: au centre, l'argent. Pas l'homme, la femme, non. L'argent. Le Dieu argent. Cela est au centre. Tous au service du dieu argent. Mais pour cela, ce qui ne sert pas au dieu argent est mis au rebut. Et ce que nous offre aujourd'hui l'univers mondialisé est la culture du rebut: ce qui ne sert pas est mis au rebut. On met au rebut les enfants, parce que l'on ne fait plus d'enfants ou parce que l'on tue les enfants avant qu'ils naissent. On met au rebut les personnes âgées, parce que... les personnes âgées ne servent pas... Mais à présent que manque le travail, ils vont voir les grands-parents pour que leur retraite nous aide! Mais ils servent momentanément. On met au rebut, on abandonne les personnes âgées. Et à présent, le travail doit être réduit parce que le dieu ar-

gent ne peut pas tout faire, et on met au rebut les jeunes: ici, en Italie, parmi les jeunes de moins de 25 ans — je ne veux pas me tromper, corrige-moi — 40-41% sont au chômage.

On met au rebut... Mais cela est le chemin de la destruction. Moi, catholique, je regarde du balcon? On ne peut regarder du balcon! Il faut intervenir! Donne le meilleur de toi. Si le Seigneur t'appelle à cette vocation, va, fais de la politique. Cela te fera souffrir, peut-être que cela te fera pécher, mais le Seigneur est avec toi. Demande pardon et va de l'avant. Mais ne laissons pas cette culture du rebut nous mettre tous au rebut! Elle met au rebut également la création, parce que la création est détruite chaque jour un peu plus. N'oublie pas la parole du bienheureux Paul VI: la politique est l'une des formes les plus élevées de la charité. Je ne sais pas si j'ai répondu...

J'avais écrit un discours, sans doute ennuyeux, comme tous les discours; mais je vous le remettrai, parce que j'ai préféré ce dialogue... [Le Pape a ensuite récité avec toute l'assemblée une prière à la Vierge de la Rue].

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.



Discours Préparé par le Saint-Père

Ce texte devait être lu par le Pape François lors de son audience avec la Communauté de Vie Chrétienne - Ligue d'Étudiants Missionnaires (CVX-LEM Italie) à l'occasion de son Assemblée Nationale dans le Hall d'Audience Paul VI le 30 avril 2015. Il a consacré un long moment au dialogue avec les représentants CVX et n'a plus eu le temps de lire son discours préparé. Il a clôt l'audience en disant: «J'avais écrit un discours, sans doute ennuyeux, comme tous les discours; mais je vous le remettrai, parce que j'ai préféré ce dialogue... »

Le texte suivant est la traduction de son discours:

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous qui représentez la Communauté de vie chrétienne d'Italie et les différents groupes de spiritualité ignatienne proches de votre tradition formative et engagés dans l'évangélisation et la promotion de l'homme. Je salue particulièrement les élèves et les ex-élèves de l'Istituto Massimo de Rome, ainsi que les représentants d'autres écoles dirigées par les Jésuites en Italie.

Je connais bien votre Association, car j'en ai été l'assistant national en Argentine à la fin des années soixante-dix. Vos racines plongent dans les Congrégations mariales qui remontent à la première génération des compagnons de Saint Ignace de Loyola. Il s'agit d'un long parcours durant lequel l'Association s'est distinguée dans le monde entier pour son intense vie spirituelle et le zèle apostolique de ses membres, anticipant dans une certaine mesure, les préceptes du Concile de Vatican II concernant le rôle et le service des fidèles laïques au sein de l'Église. C'est en vous inscrivant dans cette perspective que vous avez choisi le thème de votre réunion qui a pour titre « Au-delà des murs ». Aujourd'hui, je voudrais vous offrir quelques orientations pour votre chemin spirituel et communautaire.

Tout d'abord : l'engagement pour faire connaître la culture de la justice et de la paix. Face à la culture de l'illégalité, de la corruption et de la confrontation, vous êtes appelés à vous consacrer au bien commun, également par le truchement de ce service aux personnes dont l'identité est liée à la politique. Celle-ci comme l'affirmait le Saint-

Père Paul VI, « est la forme plus élevée et exigeante de la charité ». Si les chrétiens se désintéressaient de leur engagement dans la politique, ils trahiraient la mission des fidèles laïques, appelés à être le sel et la lumière du monde, même à travers cette modalité de présence.

Comme seconde priorité apostolique, je vous suggère la pastorale familiale, en vous conformant aux approfondissements du dernier Synode des Évêques. Je vous encourage à aider les communautés diocésaines dans l'attention qu'elles portent à la famille, cellule vitale de la société, et dans l'accompagnement au mariage des fiancés. Simultanément, vous pouvez collaborer à l'accueil des soi-disant « éloignés » : parmi eux il existe un nombre conséquent de personnes séparées qui souffrent de l'échec de leur projet de vie conjugale, ainsi que d'autres situations de mal-être familial qui compliquent également le chemin de foi et de vie dans l'Église.

La troisième voie que je propose est celle de la mission. J'ai appris avec plaisir que vous avez emprunté un chemin commun avec la Lega Missionaria Studenti qui vous a projetés sur les routes du monde, à la rencontre des plus pauvres et des communautés qui ont le plus besoin d'opérateurs pastoraux. Je vous encourage à maintenir cette capacité de sortir et d'aller vers les

¹ Dans la version originale en italien, Pape François utilise les mots: "Assistente nazionale". P. Mario Bergoglio Jorge a été assistant ecclésiastique national de la CVX Argentine

frontières de l'humanité la plus nécessaire. Aujourd'hui, vous avez invité des délégations de membres de vos communautés installées dans les pays avec lesquels vous avez établi des jumelages, comme en Syrie et au Liban : des peuples accablés par des guerres terribles ; à ceux-ci je réitère l'expression de mon affection et de ma solidarité. À ces populations qui sont en train de vivre l'heure de la croix, faisons-leur sentir l'amour, la proximité et le soutien de toute l'Église. Que votre lien solidaire qui vous unit à elles confirme votre vocation à tisser en tout lieu des ponts de paix.

Votre style de fraternité qui vous implique également dans des projets d'accueil des migrants en Sicile vous rend généreux en matière d'éducation des jeunes, tant au sein de votre association qu'au sein des écoles. Saint Ignace a compris que pour renouveler la société il fallait partir des jeunes et il a encouragé la création de collèges. Et c'est là qu'ont vu le jour les premières congrégations mariales. Dans le sillage lumineux et fécond de ce style apostolique, vous aussi pouvez participer activement à l'animation des multiples établissements éducatifs, catholiques et publics présents en Italie, comme cela a déjà lieu dans de nombreuses régions du monde. Que votre action pastorale soit toujours sous-tendue par la joie

du témoignage évangélique, unie à la délicatesse de l'approche et au respect de l'autre.

Que la Vierge Marie avec son « Si » qui a inspiré vos fondateurs vous concède de répondre sans réserve à la vocation d'être « le sel et la lumière » des lieux où vous vivez et agissez. Que la bénédiction que je prononce du fond du cœur sur vous tous et les membres de vos familles vous accompagne.

N'oubliez pas de prier pour moi.

